

Entre bibliothèques et vent de l'histoire

A propos de mon livre *Qu'est-ce qui nous unit ?*, Eric Zemmour, dans *Le Figaro* (nos éditions du 24 septembre), tourne une série de compliments destinés à en neutraliser le propos et la portée pour le disqualifier. Je serais bon élève, auteur d'une bonne copie, premier de la classe - ce qui n'aurait certes rien de péjoratif, s'il n'en tirait cette appréciation dissertation brillante mais vaine. Refugie dans la classe, j'ignorerais ce qui se passe dans la rue, en tout ou de la bien-pensance, aveugle au pays réel. Suppose excellent dans « les bibliothèques et les salons », cet essai sur la pluralité des « nous » ne serait donc rien, au regard des luttes actuelles, dont la rudesse submerge tout. Le « vent de l'histoire qui souffle » évacuerait déjà ma copie vers ses poubelles.

Voilà qui touche à des questions de fond, liées au cœur de notre actualité. Elles valent d'être clarifiées. Si je souhaite répondre, ce n'est donc pas pour défendre ma personne, l'article n'a rien d'injurieux. C'est pour mieux éclairer ce qui nous divise à propos de ce qui nous unit, si l'on ose dire. Ce clivage concerne la conception de l'identité et le rôle des intellectuels dans la situation présente.

Dans l'histoire de la philosophie, l'identité reste un concept pauvre. Il dit qu'une chose

est elle-même. Ce principe logique est fort éloigné de ce qu'on appelle l'identité d'un peuple, d'une nation ou d'une région (les trois ne se confondant pas), mélange complexe d'histoire et d'héritage culturel, ou se combinent langues, coutumes, institutions, sans oublier toutes les fables qu'on colporte à leur sujet. Contrairement à l'identité froide des logiciens, ces combinaisons évoluent.

Ici s'instaure le clivage soit on solidifie ces identités historiques, soit on les pense dans leurs équilibres instables. L'identité durcie proclame « Voilà comme nous sommes, nous les X », Bretons, Français, Occidentaux depuis toujours et pour l'éternité - blocs monolithiques, substantiels, clos. Je soutiens au contraire qu'il n'y a pas d'identité culturelle figée ni immuable. Sédimentées au fil des siècles et des conflits, ces mixtures sont toujours composites, plurielles, traversées de tensions internes multiples. Recuser tout humanisme, toute tentative d'un vivre ensemble lucide, en se bornant à magnifier le terroir, le passé, l'origine, n'est pour moi que posture défensive et impasse. À tout prendre, reconstruire et réparer sans fin est plus utile. En outre, il est faux que des conflits, même suraigus, raffermissent nécessairement l'identité en la soudant du dehors. L'occupation allemande, par exemple, a scindé les Français. Et ceux qui refusèrent ensemble l'infamie pétainiste demeuraient fort divers, catholiques de vieille souche aussi bien que communistes, athées et internationalistes. Ce qui nous unit



DESSINS DOBRITZ

ROGER-POL DROIT

Le philosophe et écrivain* revient sur la notion d'identité et sur le rôle des intellectuels, en réponse à Eric Zemmour qui a chroniqué son livre dans nos colonnes.

par moments ne supprime jamais,
comme par magie, ce qui nous
distingue et même nous oppose

Le nom de ces tensions, nuances
et contradictions « réalité » Le rôle
des intellectuels mettre en lumière,
continûment, sa complexité, y
intervenir parfois, la révéler toujours
Deux attitudes et deux focales sont
toujours à tenir ensemble tantôt
s'impliquer dans des combats, tantôt
voir de loin le théâtre des opérations

» Récuser tout humanisme,
toute tentative d'un vivre ensemble
lucide, en se bornant à magnifier
le terroir, le passé, l'origine ne sont
pour moi que postures défensives
et impasses »

Lutter rudement, analyser subtilement,
quelles que soient l'intensité
ou l'urgence des événements
« *Spectateur engagé* », titrait Raymond
Aron en 1981 À défaut, se profile
le risque d'être capté par les idéologies,
au lieu de les decrypter

Aux intellectuels rigoureux,
la charge de vivre sur un double
registre, entre bibliothèque et rue,
regard éloigné et dépêches du jour
Dans mes chroniques, j'ai souvent pris
position, combattant l'extrême droite
et l'antisémitisme, ou encore,
le 11 septembre dernier, soutenant
une intervention au sol contre Daech
Mais, plus que tout, je crois
à l'imperieuse nécessité, pour chacun,
dans ses travaux, d'approfondir

l'analyse des situations, des notions,
des processus historiques - sans céder
à la tentation d'amoindrir les tensions
ou les nuances Se battre n'empêche
pas de réfléchir, mais l'exige Les idées
aident à agir, les actes incitent à penser
Question de discernement, de lucidité
Sinon, c'en serait fini des intellectuels
Les liquider est un rêve ancien auquel
il ne faut cesser de contrevenir

Or cette interaction imperieuse
de l'engagement et de la réflexion

se voit de plus
en plus souvent
érode ou refusee
Au micro, tout
de suite, à l'écran,
à chaud, en
gladiateurs
dans l'arène
des surenchères
narcissiques,
quitte à troquer

les démonstrations contre des
formules Voilà les intellectuels
sommés de n'être plus que des
militants, pressés de militariser leurs
opinions Un pli nouveau se prend :
« *Si tu ne penses pas comme moi, tu ne
penses pas du tout* » Je refuse,
pour ma part, ces excommunications
d'opérette Entre les bibliothèques et le
vent de l'Histoire, je n'accepte aucune
rupture fantasmée, je vois seulement
des continuités incessantes, de l'air
qui circule, des éclairages réciproques
Sinon, on frole le risque, ridicule
ou pernicieux, de la caricature,
des jugements à l'emporte-pièce,
de l'aveuglement, qui désamorcent
la complexité à haute tension du réel
* « *Qu'est-ce qui nous unit ?* » (Plon)